

Gilbert Shang Ndi et Valerie V. V. Gruber

Le patrimoine mondial de l'UNESCO et ses « autres » : Une exploration critique de la compensation symbolique à San Basilio de Palenque (Colombie)

Introduction

Qui fait partie du « monde » du patrimoine mondial de l'UNESCO ? La réponse à cette question ne peut pas être considérée comme donnée lorsqu'il s'agit des politiques du patrimoine dans les pays du Sud. Cette préoccupation est cruciale pour comprendre la dynamique de l'espace culturel de San Basilio de Palenque, considéré comme la première ville libre des Amériques dans un contexte de commerce d'Africains mis en esclavage. Cette communauté de marrons, située sur la côte caraïbe colombienne, occupe un statut symbolique dans l'histoire des Noirs et a été déclarée patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO en 2005. San Basilio de Palenque est considéré comme un point d'ancrage où l'« âme africaine » a prévalu depuis sa création à la fin du XVII^e siècle. Elle a été fondée en tant qu'avant-poste de liberté pour les Africains asservis qui ont échappé à la captivité dans la ville de Cartagena de Indias et les plantations environnantes. Cette communauté est donc l'exemple même de la résistance, incarnée par l'image de son leader historique, Benkos Biohó, qui figure en bonne place dans l'ordre des icônes historiques Noires en Colombie et au-delà.

Cependant, si le symbolisme historique de San Basilio de Palenque est largement incontesté en tant que sauvegarde du patrimoine culturel africain, le niveau de vie de cette communauté est parmi les plus bas de Colombie. Selon les données du Département administratif national des statistiques (DANE) et du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), 76,7 % des besoins fondamentaux de la population de Palenque ne sont pas satisfaits, contre une moyenne nationale de 27,8 %. Notamment, 50,4 % des résidents de Palenque n'ont pas

accès à l'aqueduc et aux systèmes d'égouts, ce qui est bien supérieur à la moyenne nationale de 7,4% (Cano Parra et al. 2015). D'autres défis majeurs sont les insuffisances du système éducatif et les conditions précaires des infrastructures et des logements. Ces faits montrent que, matériellement parlant, la communauté ne semble pas bénéficier suffisamment de sa désignation comme patrimoine mondial sur la base du fait que son espace culturel, comme le revendique le site Internet de l'UNESCO (2023), « recouvre des pratiques sociales, médicales et religieuses ainsi que des traditions musicales et orales qui ont pour la plupart des racines africaines. »

Ce chapitre examine les tactiques de représentation symbolique par lesquelles les acteurs culturels de San Basilio de Palenque soulignent l'unicité historique de leur communauté à la lumière de son statut de patrimoine mondial de l'UNESCO. Le texte explore de manière critique les discours et les pratiques qui inscrivent Palenque dans le paysage culturel de la ville touristique de Cartagena de Indias. Cette communauté se positionne comme un espace de mémoire Noire qui constitue un contrepoids au racisme et à l'exclusion dont sont victimes les peuples afrodescendants, en particulier à Cartagena. L'insigne de la différence de Palenque repose sur une reconstruction des traces d'africanité au milieu des transformations culturelles et des exigences du paysage touristique. Compte tenu de son statut iconique de bastion de la culture africaine dans les Amériques, le lien ombilical avec l'Afrique et l'identification mutuelle entre cette communauté et sa diaspora jouent un rôle important dans la perpétuation de son héritage. La notion de compensation symbolique est développée pour examiner de manière critique la façon dont cette communauté afrodescendante déploie son statut de patrimoine comme capital symbolique pour affirmer sa signification régionale malgré sa marginalisation par rapport à Cartagena et à d'autres parties de la Colombie.

Fondements méthodologiques et conceptuels

Le présent chapitre se fonde sur l'observation participante et les données d'entretiens qualitatifs recueillies lors de visites successives à Palenque sur une période de cinq ans (2017, 2018, 2019 et 2022). En plus d'être orientés par différents guides, les deux chercheurs ont conservé la capa-

cité de se détacher des guides afin de se rapprocher plus étroitement de la communauté et d'explorer les pratiques récurrentes ainsi que les changements au cours de la période de recherche. Les deux ne se sont jamais croisés à Palenque, un fait qui a permis de mettre en relief diverses perspectives et de suivre différentes traces mises en dialogue dans la composition de ce chapitre. Le socle de notre analyse est constitué des discours d'autoreprésentation, étant donné que le cadre temporel de nos visites sur le terrain ne nous a pas permis d'appréhender de manière ethnographique les pratiques quotidiennes à Palenque sur une période prolongée. Cela dit, nous avons systématisé nos observations à partir de la représentation symbolique, en prenant connaissance des schémas discursifs récurrents observés au cours de nos multiples visites dans cette communauté sur une période de cinq ans.

Cela reflète en soi la posture du flâneur adoptée au cours des voyages de recherche à Palenque. La notion de flâneur a été développée par des théoriciens tels que Walter Benjamin (1928), Michel de Certeau (1988) et Janet Ward (2001), qui se penchent sur les aspects épistémologiques du promeneur urbain en tant que créateur de sens et de connaissance en prenant principalement comme point de référence l'espace parisien du 18^e siècle, considéré comme un moyeu culturel très influent en Europe. Notre utilisation de la catégorie théorique de flâneur emprunte, mais en même temps s'éloigne de sa connotation eurocentrique afin de cerner sa pertinence dans un contexte postcolonial. Alors que le flâneur de de Certeau ou de Benjamin est plutôt une figure solitaire, détachée et émotionnellement distante, le flâneur postcolonial doit interagir avec les gens, participer à leurs rituels sociaux et construire des liens affectifs, aussi éphémères soient-ils. C'est par le contact et les conversations banales avec les habitants que le sens de l'humanité et le système de valeurs de la communauté peuvent être aperçus et appréciés en profondeur. Se promener, c'est explorer, poursuivre le flux visuel des pratiques socioculturelles à travers l'espace et le temps. Un flâneur est un promeneur à l'esprit libre, libre de s'attarder plus longtemps, d'accélérer ou de revenir plusieurs fois aux mêmes endroits pour recouper et réviser ses avis préalables, en fonction des faits et de phénomènes qui retiennent son attention. Le flâneur ne poursuit pas seulement ce qui s'offre à lui dans son intégralité, mais il oriente surtout sa curiosité vers le partiel, l'incomplet, le reste, l'émergent, l'esquisse, la piste et la trace.

Cette approche correspond à la nature fluide et incomplète des traces, notamment en ce qui concerne les processus historiques traumatisants comme la traite des africains mis en esclavage et le colonialisme. Celles-ci sont principalement basées sur la transmission orale et sont encore entourées de silences et d'inconnus, en partie à cause des relations de pouvoir inégales et du racisme structurel impliqués dans l'archivage. Les traces impliquent un savoir partiel qui n'est pas immaculé, mais qui gagne plutôt en cohérence grâce à des pratiques de (re)composition, de (re)combinaison et mise en intrigue, en fonction des idéologies et des visions du monde sous-jacentes. Travailler avec les traces, c'est donc s'engager dans un acte de suture, c'est-à-dire recomposer les différents éléments du passé afin de donner un sens à des signes multiples et disparates. L'engagement avec les traces de l'héritage africain dans cette communauté, à la fois dans l'histoire et dans les pratiques actuelles, s'articule autour de sa position relativement isolée comme point d'ancrage de l'Afrique en Colombie, à l'ombre de l'hégémonie des *mestizos*. La nomenclature de *mestizos* est utilisée en Colombie pour désigner les personnes de généalogie ibérique et indigène. Ainsi, l'utilisation des traces africaines comme axe de définition de l'existence de Palenque et de son héritage culturel à la lumière de la reconnaissance comme patrimoine mondial s'aligne sur les affirmations de de Certeau sur la notion de tactique (par rapport à la stratégie). De Certeau (2004, 1253) affirme que : « Le pouvoir est lié par sa propre visibilité même. En revanche, la ruse est possible pour le faible, et c'est souvent sa seule possibilité, comme un «dernier recours» : Plus les forces à la disposition du stratège sont faibles, plus celui-ci pourra utiliser sa ruse [...], plus la stratégie se transforme en tactique. »¹

Utilisée dans un contexte moins belliqueux, l'analogie de de Certeau nous permet de comprendre le déploiement tactique des discours de la singularité comme capital symbolique à San Basilio de Palenque. Selon Bourdieu (1983), le capital renvoie aux différents types de ressources qui permettent l'action sociale, qu'elle soit dans le domaine économique, culturel ou symbolique. Le capital symbolique, tel que le statut ou la réputation, résulte généralement de la reconnaissance qu'un acteur social obtient en ayant une abondance d'autres types de capital. Cependant, San Basilio de Palenque est un cas où les tactiques de représentation symbo-

¹ Toutes les traductions ont été faites par les auteurs.

lique font de l'ombre au manque de capital économique, social et culturel de la communauté. Bien que la notion de tactique ait une résonance beaucoup plus large, nous nous focalisons sur la représentation symbolique qui répond mieux à l'auto-positionnement de Palenque par rapport à son héritage africain et à sa relation historique avec Cartagena. Ces tactiques de représentation symbolique impliquent la capacité de faire face à la rareté des ressources en adoptant des pratiques hybrides de bricolage, de ruse et de ré-usage de symboles culturels et d'héritages immatériels. Fonctionnant entièrement à l'intérieur du territoire dominé, les tactiques inversent la base épistémologique sur laquelle repose la culture totalisante et hégémonique. Le sujet qui s'engage dans la tactique est un sujet hybride, car il ne peut prétendre à une indépendance totale vis-à-vis des structures de pouvoir qu'il tente de subvertir. Vivant sous le régime dominant, son habitus ne peut être totalement exempt d'un certain degré d'adaptation à l'ordre établi, même s'il cherche à se défaire et à se libérer de telles contraintes. Le sujet est donc hybride dans la mesure où il reconnaît faire partie du système hégémonique par association, sans prétendre se situer totalement en dehors de ce système.

Sur la base d'observations empiriques, nous proposons le concept de compensation symbolique comme le moyen par excellence de Palenque qui consiste à puiser et de déployer les traces de la culture africaine afin d'affirmer son africanité dans une société *mestiza* dominante dotée d'un pouvoir d'image considérable. En particulier depuis la reconnaissance officielle de l'UNESCO, les acteurs sociaux de Palenque soulignent le caractère unique et la valeur inégalée de leur espace culturel, légitimant ainsi leur distinction par rapport au reste de la société. Cela leur confère une autonomie dans la sphère sociale et culturelle, au prix d'une reconnaissance provenant principalement d'acteurs soutenant le discours de distinction (Bourdieu 2007). Dans cette optique, notre catégorie de la compensation symbolique permet d'explorer les mouvements tactiques par lesquels les membres de la communauté de Palenque déploient leur capital symbolique afin de compenser leur manque de capital économique et social, en particulier en ce qui concerne les infrastructures, les réseaux d'amitié et l'éducation.

Cela a été possible grâce à une analyse approfondie de six dialogues prolongés représentant les voix de treize interlocuteurs de la communauté qui connaissent bien l'histoire, la culture et les développements quoti-

diens de Palenque. Ces conversations ont été enregistrées avec l'accord des interlocuteurs lors de promenades dans la communauté, ce qui a permis de faire des rencontres et des découvertes fortuites. Tous les enregistrements ont été transcrits à l'aide du logiciel f4transkript, selon les règles TiQ (*Talk in Qualitative Research*) qui reflètent la manière dont les connaissances ont été transmises au moyen de symboles linguistiques, en tenant compte des modulations, des silences et des interruptions (Nohl 2017). Les transcriptions ont été analysées en même temps que le matériel photographique et les notes de terrain dans un exercice constant de comparaison de divers points de vue et opinions. Au cours de ce processus inductif, qui emprunte des éléments en partie à l'approche de la *Grounded Theory*, des catégories substantives ont été créées pour conceptualiser les données empiriques, avant d'être intégrées à travers les concepts théoriques décrits ci-dessous (Glaser et Holton 2004). Ainsi, l'objectif principal était de comprendre l'articulation symbolique des traces de l'héritage africain à Palenque en relation avec sa consécration en tant que patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

Palenque : lutter avec les ombres de la « ville héroïque »

Avec une population légèrement supérieure à 3,500 habitants (Ministerio de Cultura 2023), San Basilio de Palenque est situé en bordure de la ville métropolitaine côtière de Cartagena de Indias, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1984 en raison de son architecture coloniale et militaire. Le statut patrimonial de la ville a donné lieu à une frénésie d'investissements dans l'hôtellerie et la restauration de luxe, attirant près de trois cent mille visiteurs par an (Rius-Ulldemolins et Posso Jiménez 2016). La plupart des touristes de Palenque viennent dans cette communauté rurale à partir de leur hébergement temporaire à Cartagena, qui se trouve à une distance d'une soixantaine de kilomètres, car elle dispose des infrastructures et de la logistique nécessaires pour attirer les visiteurs internationaux. Cependant, dans le domaine de l'histoire, de la géographie et de l'urbanisme, Cartagena est avant tout considérée comme une ville de *mestizos*, ce qui occulte une période importante de son histoire liée à l'esclavage des Africains. Par conséquent, la relation entre les deux sites du patrimoine mondial de l'UNESCO est quelque

peu ambiguë. Pour discuter de cette relation, nous faisons recours à la notion de paysage culturel qui sous-tend la politique patrimoniale de l'UNESCO. Alfonso Rafael Cabrera Cruz (2018) affirme que la gestion des sites du patrimoine devrait être fondée sur le concept de paysage culturel, car il associe la conservation du patrimoine historique et naturel aux processus de développement durable. Ce concept considère les sites du patrimoine non pas comme des centres isolés mais comme un réseau relationnel, reliant les espaces urbains et périurbains. Il inclut différents lieux entretenant une relation comparative ou complémentaire. Par ce biais, la valorisation du patrimoine culturel est considérée comme un élément fondamental des projets de développement local et du réseau infrastructurel global d'une zone donnée.

Dans la pratique, cependant, Palenque devient un espace marginalisé qui recourt à la tactique (De Certeau 2004, 1247-1257) afin d'affirmer son propre statut d'icône de l'Afrique en Colombie et de redorer le blason de son dispositif touristique à l'ombre de la proximité dominante de Cartagena. Cette dernière était le principal port d'entrée pour soixante pour cent des Africains mis en esclavage qui entraient dans la vice-royauté du Pérou, c'est-à-dire avant la création de la vice-royauté de Nueva Granada (qui couvrait la Colombie, le Panama et de petites parties du Pérou, du Costa Rica, du Brésil et de l'Équateur actuels). Malgré son rôle historique, les parties prenantes dominantes ont cherché à supprimer l'importance de Cartagena dans l'histoire de l'esclavage et du commerce d'Africains réduits en esclavage pour mettre en avant les forts de cette ville qui constituaient une défense vigoureuse de l'empire espagnol contre les invasions des pirates britanniques et français. Javier Ortiz Cassiani soutient qu'il y a eu une pratique de l'aphasie raciale dans le paysage culturel de Cartagena où l'impulsion de blanchir le récit a entraîné l'ignorance de la contribution des africains à la construction de cette ville et de son identité économique, culturelle et politique. L'auteur fait remarquer ce paradoxe concernant la mémoire des esclavisés en déclarant que :

Dans aucune autre ville colombienne, l'héritage de la diaspora africaine n'est plus visible qu'à Cartagena de Indias. Le transport massif d'africains réduits en esclavage par cet important port des Caraïbes est un fait qui a eu une influence considérable sur l'évolution de cette ville. Cependant, aucun sujet n'a été autant évité que la reconnaissance et la valorisation de cette vérité évidente. (Ortiz Cassiani 2015, 1)

Plutôt que de travailler sur son histoire traumatisante, Cartagena a été dépeinte comme *La Heroica* – la ville héroïque, car sa population s’est battue dans le sang, les larmes et la sueur pour défendre son indépendance contre le siège acharné de Pablo Morillo et des troupes espagnoles en 1815. Les élites politiques et économiques ont cherché à invisibiliser la présence africaine dans ces luttes, limitant les manifestations culturelles Noires à leur dimension folklorique. Les femmes *palenqueras*, vêtues de couleurs vives, qui transportent des paniers de fruits dans les zones touristiques de Cartagena afin de poser pour des photos avec des touristes (contre un paiement modeste) ou d’attirer ces derniers dans les hôtels et les restaurants, sont un exemple de la théâtralisation des corps Noirs dans cette ville. Pour assurer leur survie dans un paysage néolibéral de tourisme de masse, où le grand public est plus intéressé par la consommation de biens et de services (y compris un marché florissant de la prostitution) que par l’apprentissage de l’histoire et du patrimoine, certaines femmes trouvent leur dernier recours dans leur propre caricature stéréotypée de femmes *palenqueras*. Pour s’insérer dans le « marché des biens symboliques » (Bourdieu 2007, 99), elles utilisent des robes qui satisfont les fantasmes touristiques de cultures caribéennes colorées, loin de représenter le véritable patrimoine mondial de Palenque.

Ainsi, la force constitutive des personnes d’ascendance africaine dans la construction et la défense du patrimoine culturel tangible de cette ville a été habituellement masquée et déformée par divers acteurs de l’intérieur et de l’extérieur de la communauté pendant des centaines d’années. Cette invisibilisation historique nécessite une infiltration tactique de l’histoire des Noirs dans le paysage culturel de Cartagena comme une forme de compensation symbolique. La figure 1 montre une statue vivante, une espèce d’avertisseur silencieux des récits réduits au silence des Afrodescendants, représentant le leader le plus éminent de Palenque, Benkos Biohó, avec son corps peint dans les rues animées de la ville-forteresse de Cartagena de Indias. Le contraste entre l’ambiance de l’espace et le silence de la statue contraint le public à porter un regard critique au-delà de l’industrie touristique superficielle qui ignore activement les récits de ceux qui ont travaillé à la construction de la ville et de ses nombreux forts.

Une prise de position critique sur une telle amnésie pratiquée à Cartagena à l’égard de la mémoire des communautés afro-colombiennes et de l’ambiguïté de cette ville vis-à-vis de son passé se trouve également dans

les deux livres de Paula Moreno, *Le pouvoir de l'invisible* (2018) et *Rêver l'impossible* (2022). L'auteure, ancienne Ministre de la Culture du pays (2007-2010), dépeint Cartagena comme une ville où les corps Noirs sont considérés comme de simples décorations, associées à la sexualité, aux travaux domestiques ou aux spectacles folkloriques (2018). Y compris dans l'organisation physique de son espace, Cartagena reste une société profondément hiérarchisée et racialisée : « elle se pare des habits du tourisme et du glamour, effaçant ceux qui la vivent et la subissent. La beauté de la ville s'estompe entre les murs tandis que ses habitants continuent d'être réduits en esclavage » (2022, 20-21). Après avoir été distinguée par le sceau du patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO, la ségrégation s'est aggravée dans cette ville-forteresse, alors que le paysage culturel au-delà des murs manque d'infrastructures de base telles que des routes, de l'eau et des services de santé, remettant en question la notion même d'« humanité » inscrite dans la désignation de l'UNESCO.

Face au discours assaini sur la présence africaine à Cartagena, un voyage à San Basilio de Palenque est dépeint comme un retour aux sources, à une communauté africaine originale qui représente la survie et la résilience de la culture Noire en Amérique. Le guide touristique Alberto Cassiani Cervantes le saisit de manière succincte lorsqu'il accueille les visiteurs dans sa communauté à l'occasion d'une visite le 05 mars 2019 : « Bienvenue à San Basilio de Palenque, un morceau d'Afrique en Colombie, la première ville libre d'Amérique. » Sur fond de multiples formes d'exclusion et de réduction au silence, le désir de compensation symbolique est tout à fait crucial et il façonne la manière dont les agents touristiques présentent Palenque au monde extérieur : comme l'Afrique hors de l'Afrique, souvent au risque de négliger les transformations possibles que les pratiques supposément africaines ont pu connaître en diaspora. Les discours des guides touristiques et des résidents de Palenque sont généralement orientés vers la délimitation de l'identité africaine de Palenque en opposition à Cartagena, en tant que métropole blanchie et raciste qui a mis de côté son identité africaine. S'adressant à certains visiteurs des États-Unis, Manuel Salinas Cassiani, né et élevé à Palenque, raconte lors d'une promenade dans la communauté le 15 avril 2017 : « Ils ont visité d'autres villes afrodescendantes aux États Unis, en Amérique du Sud et dans les Caraïbes et ils ont affirmé en toute honnêteté que là où ils se sentaient comme en Afrique, c'était à Palenque. C'est le seul endroit où ils se sont sentis africains. »

Dans cette perspective, de nombreux *palenqueros* cherchent à présenter leur communauté comme une trace vivante d'authenticité culturelle et raciale, tout en soulignant leur ouverture aux visiteurs/étrangers.

De plus, une visite guidée à San Basilio de Palenque vise à réinscrire le territoire et ses symboles dans des discours de résilience, ce qui peut être considéré comme une nouvelle façon d'exprimer la citoyenneté en soulignant la pertinence des systèmes de connaissances périphériques contre les pratiques d'exclusion des secteurs dominants de la société caribéenne. La compensation symbolique repose sur la différence, qui devient la marque de l'identité de Palenque basée sur la particularité de sa trajectoire historique, mais aussi une forme d'affirmation collective qui peut être mobilisée comme un atout pour la représentation civique et la revendication socio-économique. En lien avec des initiatives telles que la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine proclamée par les Nations Unies (2015-2024), le guide touristique Alberto Casiani Cervantes informe les visiteurs sur les revendications locales de sa communauté lors de la conversation enregistrée le 05 mars 2019 :

Cette décennie porte sur ce que le gouvernement central peut offrir aux communautés afrodescendantes, que ce soit en termes d'infrastructures ou de sauvegarde de notre patrimoine, étant donné qu'il a abandonné ces communautés en Colombie. Ainsi, au cours de cette décennie, il nous incombe de persister, de continuer à protester et de [...] lutter pour obtenir nos droits en tant que communautés afrodescendantes. Pour cela, nous devons lancer une révolution.

Cependant, comme le montre la figure 2 sur la relation subtile entre la plaque et l'espace ombragé qui l'entoure, les retombées résiduelles de la reconnaissance de l'UNESCO ne se répercutent pas automatiquement sur le bien-être du citoyen ordinaire dans le paysage culturel. Au contraire, la plaque commémorant la Décennie des Nations Unies pour les personnes d'ascendance africaine génère un circuit de relations commerciales vernaculaires qui n'a qu'un impact modeste sur le niveau de vie et la mobilité sociale ascendante des habitants. D'autre part, la reconnaissance de l'ONU constitue une base sur laquelle les défenseurs de causes sociales de Palenque peuvent faire des réclamations auprès des autorités gouvernementales régionales et centrales dans une quête de plus de représentativité et d'autonomisation socio-économique. On peut toutefois dire que la situation s'améliore (même si ce n'est pas encore au rythme souhaité), comme en témoigne le contraste entre les deux photos ci-dessous, prises

respectivement en 2017 et 2022. En 2022, un stand d'artisanat a été érigé par un habitant de la communauté, où les touristes peuvent se procurer des produits qui leur rappellent leur passage à Palenque et en Colombie.

Comme le suggèrent les images de la figure 2, la représentation symbolique fondée sur la distinction culturelle ne se traduit en pouvoir économique et autres formes de pouvoir que pour très peu d'habitants de Palenque, principalement ceux qui ont un niveau plus élevé de capital culturel et social. Dans cette optique, Diana Gil et al. (2016, 55-63), affirment que, malgré son statut de patrimoine, San Basilio de Palenque n'a pas été en mesure de développer une industrie touristique viable qui profite à la majorité de ses habitants et, en même temps, préserve le patrimoine culturel de la localité. Ils attribuent cela au manque d'interlocuteurs locaux et de parties prenantes capables d'exercer une pression adéquate sur les structures gouvernementales et au fait qu'il existe une dissociation entre les connaissances culturelles et les organes de développement, ainsi qu'au manque d'esprit entrepreneurial parmi les habitants. D'autre part, on peut expliquer l'insuffisance des infrastructures touristiques par la marginalisation structurelle, à l'échelle nationale, des territoires habités par les populations afrodescendantes et indigènes. Cette situation les prédispose à adopter les tactiques nécessaires pour surmonter la négligence collective tout en tirant des dividendes individuels grâce à l'image historique de Palenque.

Dans l'ensemble, la relation entre San Basilio de Palenque et Cartagena de Indias est à la fois proche et éloignée, reflétant les circonstances historiques qui ont défini la création d'une communauté libre d'anciens esclavisés africains dans le cadre d'une oligarchie bien établie qui était (et dans une large mesure est toujours) basée sur la classe, le genre, la différence raciale et autres catégories d'oppression. Les relations contemporaines entre les deux sites du patrimoine continuent de dénoter un développement déséquilibré du paysage culturel de l'UNESCO, entretenant ainsi les débats sur les questions de reconnaissance, de justice et d'appartenance. Le rapport ambigu entre les deux sites reflète des tactiques de compensation symbolique vers une visibilisation de l'histoire, des corps, des voix et des imaginaires Noirs réduits au silence à Cartagena de Indias, que le célèbre auteur afrocolombien Manuel Zapata Olivella avait l'habitude d'appeler de manière informelle et subversive Cartagena de NEGROS.



Fig. 1 : Statue vivante d'un homme peint à l'image de Benkos Biohó dans la ville-forteresse de Cartagena (Photo : Gruber 2019)

Fig. 2: Activités commerciales autour de la plaque commémorative marquant la Décennie des Nations Unies pour les personnes d'ascendance africaine (Photo à gauche : Gruber 2017 ; photo à droite : Gruber 2022)



Fig. 3 : Des peintures murales colorées dans un contexte de lenteur du processus de changement socio-spatial (Photo : Gruber 2022)



Fig. 4: L'entrée de l'espace de logement et de spiritualité de Rosalina Cañate (Photo: Gruber 2019)

Fig. 5: Affiche publicitaire du Festival de tambours et d'expressions culturelles de Palenque (Photo: Gruber 2017)



Fig. 6: Monuments emblématiques de Benkos Biohó et Kid Pambelé à Palenque (Photo à gauche: Ndi 2022; photo à droite: Gruber 2022)

Traces d'africanité entre histoire et mythe à San Basilio de Palenque

Les habitants construisent l'identité de Palenque comme des traces d'africanité en vertu de son histoire de résilience et de résistance, discours qu'ils réinventent pour faire face aux formes contemporaines de marginalisation, d'invisibilisation et de discrimination. Des anthropologues colombiens tels que Nina S. de Friedemann (1992) ont inventé le terme *huellas de africanía* (traces d'africanité) pour désigner les processus socioculturel et historique de réintégration des esclavisés africains d'origines ethniques différentes. Confrontés à des conditions similaires de déracinement, d'exploitation et d'exclusion, ils avaient besoin de recréer leurs liens sociaux et culturels. Le développement d'une langue commune pour communiquer entre eux et organiser la résistance était une première étape nécessaire, puisque les colonisateurs ont séparé les familles et redistribué les Africains asservis d'origines ethniques et régionales similaires. Ces traces d'africanité ne s'incarnent peut-être mieux dans aucun autre domaine que dans la langue *palenquera*. Selon la page d'accueil de l'UNESCO (2023), c'est « la seule langue créole des Amériques à associer une base lexicale espagnole et des caractéristiques grammaticales des langues bantoues. »

Alors que le nombre de locuteurs de cette langue avait connu une baisse en raison de la stigmatisation dont ils faisaient l'objet à Cartagena et dans d'autres endroits, la situation a beaucoup changé après la reconnaissance de l'UNESCO. La langue *palenquera* constitue désormais une source de fierté pour plusieurs habitants de Palenque. Ce changement de mentalité a été rendu possible en partie grâce à l'efficacité des programmes d'ethno-éducation parrainés par le Ministère de la Culture et celui de l'Éducation en Colombie. Cela se produit dans un pays dont le patrimoine culturel n'est pas suffisamment intégré dans le système pédagogique de ses écoles publiques (Motta Rodríguez 2015), ce qui renforce l'image de la Colombie comme une nation monoculturelle, excluant ainsi les visions du monde indigènes et afrodescendantes. Ces mesures ont conféré un sentiment d'unicité à la langue en tant que marqueur de l'héritage africain à Palenque, et ont donné l'impulsion à la création de matériel didactique ainsi que de dictionnaires comme celui publié par Solmery Cásseres Estrada (2010).

Au-delà de sa codification écrite, la culture populaire constitue un moyen crucial dans la diffusion de la langue *palenquera*. La figure 3 montre le portrait du musicien Afro Neto peint sur un mur au cœur de la communauté. Il est le leader de Kombilesa Mi, un groupe de musique de Palenque qui est régulièrement en tournée dans le monde entier avec ce qu'ils décrivent comme du rap folklorique *palenquero*. Le groupe compose beaucoup de ses chansons dans cette langue. Le tableau coloré qui se trouve sur le mur à côté du portrait d'Afro Neto est constitué de mots fréquemment utilisés en langue *palenquera*.² Ce tableau a été réalisé par lui-même afin de souligner la nécessité de perpétuer cette langue comme partie intégrante du patrimoine communautaire. L'ensemble du tableau résume les divers processus à l'œuvre à Palenque : entre l'architecture traditionnelle et moderne ; entre le chemin de terre et le processus de goudronnage en cours, ainsi que le problème persistant d'évacuation des eaux auquel la communauté est confrontée. Les peintures murales apparaissent comme une compensation symbolique aux luttes socio-spatiales en cours.

Pérez Álvarez (2013, 237-254) met l'accent sur la cartographie des significations et des usages d'espaces tels que les rues, les maisons, les vérandas et les places, afin de mesurer la relation entre la mémoire et l'imagination, qui permet de préserver les pratiques passées et de construire l'avenir. Il affirme que la véritable valeur patrimoniale des espaces ne réside pas nécessairement dans les iconographies établies comme les églises et autres structures antiques, mais plutôt dans les héritages immatériels et intangibles tels que les représentations, les sentiments et les relations. Ceux-ci sont non seulement préservés par les pratiques sociales, ludiques, spatiales, chorégraphiques et rhétoriques des habitants, mais aussi par leur sentiment de vitalité et d'identité, illustré par les peintures murales de la figure 3.

Au-delà de la langue telle que représentée par les mots *palenqueros* écrits sur le mur, nous pouvons aussi parler du langage, pour renvoyer au système de communication de manière générale. Cette dimension

² Voici quelques-uns des mots figurant sur la peinture murale et leurs équivalents français : **Bae** – aller / **Kelé** – vouloir / **Suto** – nous / **Kuagro** – groupe des personnes / **Piache, cha** (masc./fem.) – enseignant/e / **Sendá** – s'asseoir / **Suto ma Black** – nous, les Noir(e)s. Source des traductions : Cásseres Estrada (2010).

connotative nous permet de mieux appréhender l'historiographie de San Basilio de Palenque. L'oralité est restée le principal moyen de transmission de l'histoire de la communauté, mais aussi une raison pour laquelle de nombreuses connaissances se sont brouillées au fil du temps. Durant notre visite à Palenque le 05 mars 2019, notre guide Alberto Cassiani Cervantes insiste sur le rôle de la déclaration de patrimoine pour préserver les savoirs oraux :

Le cimetière est la plus grande bibliothèque qui recèle les connaissances les plus profondes de Palenque. Pourquoi? Tout simplement parce que les savoirs qui remontent à trente, cinquante, soixante ans [...] n'ont pas été transmis aux jeunes [...]. Puis, l'UNESCO a reconnu Palenque comme patrimoine mondial de la culture orale et immatérielle le 25 novembre 2005.

La reconnaissance de l'UNESCO a aussi généré de l'intérêt pour la quête des traces d'africanité dans les pratiques spirituelles, les savoirs et les ontologies ancestraux. Une grande partie des habitants de Palenque est restée fermement attachée à des formes ancestrales de guérison, ancrées sur des pratiques à base de plantes prétendument originaires d'Afrique. Ces pratiques soulignent leur attachement à la terre comme moyen de connexion non seulement aux ressources vitales du cosmos, mais aussi aux ancêtres africains. La figure 4 montre l'espace rituel de la guérisseuse Rosalina Cañate Pardo, qui a transformé son salon en un musée vernaculaire présentant la spiritualité africaine dans les Amériques. Le musée vernaculaire est basé sur l'utilisation tactique et multiple de la spatialité et sur la capacité à naviguer entre la valeur mondaine et rituelle des reliques et des pratiques en tant que traces authentiques d'une culture africaine originaire. Contrairement aux musées traditionnels, les musées vernaculaires accordent la priorité à « la sphère privée sur la sphère publique » et soulignent la dimension affective du « foyer et de la maison » (Mikula 2015, 758). Ils évitent les frontières entre l'intérieur et l'extérieur ainsi que toute forme de fermeture, tant au sens spatial que de la signification.

Les musées vernaculaires sont des musées fluides qui fonctionnent selon des règles et des rôles circonstanciels plutôt que fixes et rigides. Ils ne se préoccupent pas de l'image publique ostentatoire mais s'articulent autour d'expériences haptiques et tactiles dans des maisons familiales telles que celle de Rosalina Cañate Pardo (figure 4). Dans le musée vernaculaire, véritable foyer qui privilégie le contact humain étroit, le

flâneur postcolonial peut avoir un rapport relativement sensoriel et de proximité avec les objets et reliques exposés, ainsi qu'éprouver l'ambiance, l'aura et le rythme du musée. Le concept de musée vernaculaire correspond parfaitement aux tactiques et aux pratiques de Palenque, où les familles cherchent à pérenniser leur patrimoine, leurs pratiques spirituelles et leurs souvenirs communautaires par le biais d'images et de récits oraux dans une atmosphère de convivialité. Dans le contexte de Palenque, ce concept redynamise la compréhension des musées au-delà des espaces clos, en prenant en compte les conversations personnelles, les petites promenades ou les besoins personnels de guérison. Ces éléments constituent un langage de chaleur humaine et de contact affectif qui sous-tendent les réalités quotidiennes et constituent les pratiques non codifiées d'une visite guidée à San Basilio de Palenque.

La gestion tactique de l'espace et du temps vise ici clairement à la réactualisation du patrimoine culturel communal. L'espace est soumis à de multiples usages en fonction du moment, de la situation et de l'interlocuteur. Le domaine de la guérison peut être relié à la question plus large de la spiritualité afro-diasporique, un moyen important de préserver l'héritage africain dans les Amériques, mais aussi de compenser symboliquement le déracinement spirituel qui a caractérisé la traite des esclavisés africains. Cette compensation symbolique est d'autant plus importante chez les peuples afrodescendants de Colombie, où les pratiques religieuses africaines n'ont pas le degré d'institutionnalisation atteint au Brésil ou à Cuba. Soulignant l'importance de la spiritualité dans la diaspora africaine, Antonio Prada Fortul (2016, 346) affirme que « la première rébellion des Africains ici en Amérique était spirituelle, religieuse et sensorielle. Ils sont restés indomptables, malgré leur enchaînement. » L'une de ces pratiques spirituelles est le rite de passage connu sous le nom de *Lumbalú*, qui implique la communication entre les morts et les vivants dans un rite funéraire syncrétique, permettant aux morts de révéler les circonstances de leur disparition et de construire le pont avec les ancêtres (Maza Ávila et Jerez Tello 2016). Sur le territoire limité de San Basilio, les habitants réussissent à forger des espaces de sacralité afin de perpétuer les mythes culturels d'une Afrique vierge dans la diaspora. À l'instar de l'espace de guérison de Rosalina Cañate Pardo, « le sacré et le profane » (Eliade 1987) coexistent de manière étroite.

Au-delà du lieu : image et imagination

Le maintien de liens forts entre Palenque et ses diasporas est l'un des moyens par lesquels se perpétue l'image d'une communauté afro-diasporique particulièrement enracinée. Cette valorisation nostalgique de la culture d'origine est un phénomène diasporique courant. Morgan Julio Medrano, linguiste originaire de la communauté Noire de Barú, qui enseigne à l'école d'ethno-éducation de San Basilio de Palenque, explique dans un entretien du 06 mars 2019 :

Nous emmenons notre culture partout où nous allons. [...] Je dis cela parce que j'ai vécu cette expérience, ici même en Colombie. Parfois, vous allez dans une ville et vous trouvez quelqu'un de votre quartier [...]. Alors vous ressentez l'euphorie, ravie parce qu'il y a vraiment un aspect de nostalgie pour son berceau et les pratiques qui s'y rapportent, et puis vous le vivez dans la peau.

Cette relationnalité diasporique est particulièrement forte dans le domaine de l'identification culturelle et peut être abordée à travers le concept de nationalisme à distance proposé par Benedict Anderson (1998). Ce concept renvoie aux diverses formes d'engagement que les communautés migrantes et diasporiques manifestent à l'égard des causes et des processus liés à leur patrie ou communauté d'origine, malgré la distance physique et parfois temporelle qui les sépare. La nature de cet engagement, qu'il soit politique, culturel, spirituel ou artistique, dépend des motifs et des motivations qui ont conduit à la dispersion diasporique (Kastoryano 2006). Alors que cette notion est souvent utilisée en référence à des États-nations, aux frontières, à la population, à la langue, à la constitution et au leadership politique clairement définis, l'expression du nationalisme à distance appliquée à San Basilio de Palenque dépend plutôt de son autoreprésentation symbolique en tant que morceau d'Afrique dans les Amériques. Les membres de cette communauté considèrent donc qu'il est nécessaire d'encourager et de ritualiser leur culture tant à Palenque que dans leurs lieux de diaspora, conformément aux injonctions ancestrales sur la nécessité de préserver l'héritage africain. À cet égard, Élida Cañate Díaz, une artiste de la coiffure de Palenque connue sous le nom de *La Reina del Kongo* (la reine du Kongo), déclare le 27 avril 2022 :

Nous avons toujours vécu sur la base de la recreation de nos savoirs ancestraux. Et comme l'idée est de maintenir et de sauvegarder notre identité culturelle, nous inventons

un certain nombre d'événements et d'ateliers pour continuer à rassembler les jeunes et les enfants, et poursuivre ce processus d'enseignement et d'apprentissage. Avec le soutien de certaines entités nationales, nous avons pu maintenir ces espaces car ils favorisent le renforcement de nos capacités. Nous essayons de saisir ces opportunités pour continuer à nous développer.

La coiffeuse s'appuie sur l'histoire communautaire pour donner un sens à son métier. En cette perspective, l'important n'est pas seulement la pratique, mais aussi le discours qui l'accompagne afin de doter Palenque d'un symbolisme historique spécifique par rapport à la libération des Noirs dans les Amériques. Au niveau individuel, il s'agit également d'une tactique de survie par laquelle le symbolique est transformé en capital économique. Dans ce processus, l'apprentissage intergénérationnel et la transmission des savoirs ancestraux sont liés aux échanges culturels entre Palenque et sa diaspora, notamment par le biais de réunions et de festivités périodiques. L'événement annuel le plus célèbre qui réunit les différentes générations vivant dans et hors de la communauté est le *Festival de Tambores y Expresiones Culturales de Palenque* (Festival de tambours et d'expressions culturelles de Palenque). Son lien étroit avec la culture du tambour n'est pas seulement pertinent dans sa dimension musicale, il renoue également avec l'historiographie de Palenque, où le son des tambours constituait une forme de langage codé et de tactique destinée à tromper l'aristocratie espagnole de Cartagena lors des confrontations entre les Africains mis en esclavage. Le tambour est le symbole de la résilience africaine dans les Amériques, et la percussion confère à leur musique son ancrage dans les traditions culturelles, épistémologiques et spirituelles de l'Afrique. Par conséquent, la musique de tambour a été le pilier de ce festival organisé par les acteurs communautaires depuis 1985, promouvant le patrimoine oral et immatériel de Palenque bien avant la reconnaissance de l'UNESCO. Au-delà des percussions, un large spectre d'expressions culturelles est transmis lors de cet événement annuel, notamment la danse, la coiffure afro, la langue, la gastronomie et l'organisation sociale de la communauté à travers les *kuagros*, qui sont des réseaux à vie de membres de la communauté de la même tranche d'âge (Pérez Palomino 2017).

Comme le montre l'affiche de la figure 5, ce jamboree culturel est aussi l'occasion pour la communauté de Palenque de reconnaître son patrimoine vivant en rendant hommage à des figures culturelles de pre-

mier plan comme la guérisseuse traditionnelle Rosalina Cañate Pardo, évoquée plus haut à propos des traces d'africanité. Le festival procure une compensation symbolique aux habitants qui contribuent à la survie collective par leurs activités quotidiennes, mais qui ne bénéficient guère d'une reconnaissance formelle. Le festival crée ainsi un espace de légitimation, au moins au niveau communal et pour un moment précis. Les artistes de la diaspora de Palenque ne sont pas les seuls à venir se produire lors de cet événement annuel, des artistes d'autres régions, y compris du continent africain, sont également invités. Le fait que les organisateurs parviennent à attirer un nombre considérable de participants dans la communauté pendant ce festival contribue à renforcer l'identité Noire et à lui donner une résonance au-delà de Palenque. Cependant, le manque de moyens publics, de partenariats stables, d'infrastructures facilement disponibles et de capital économique et social reste un obstacle persistant qui empêche une institutionnalisation adéquate de l'événement. L'un des leaders communautaires et co-organisateurs de ce festival, Rodrigo Miranda Marquez, affirme le 08 septembre 2022 :

La diaspora de Palenque joue un rôle de premier plan dans le festival. Les *palenqueros* vivant dans différentes villes comme Cartagena, Barranquilla et d'autres villes proches reviennent dans la communauté pour célébrer cet événement. Ils participent également avec différents groupes de danse et de musique composés principalement de ceux qui vivent dans ces villes environnantes. Pour la diaspora de Palenque, c'est aussi l'occasion de revivre les expériences culturelles de leur enfance et de retrouver des amis d'enfance.

Ces liens étroits entre Palenque et ses diasporas ont contribué à sauvegarder les réalisations de ces derniers comme faisant partie du capital symbolique de la communauté, de sa force et de son potentiel créatif. Dans le contexte décrit par Rodrigo Miranda, le processus d'apprentissage se fait dans les deux sens, étant donné que la diaspora apporte également des aspects culturels qui ont été influencés par d'autres tendances hybrides du fait de leur côtoiement avec d'autres cultures. En particulier, les *palenqueros* vivant à Cartagena et Barranquilla ont fait valoir avec force les racines généalogiques de mouvements musicaux et de danse tels que la *champeta*, une fusion éclectique de rythmes de Palenque, des îles des Caraïbes et du continent africain. Ils soulignent le rôle de Palenque en tant que berceau de la *champeta*, face à ce qu'ils considèrent comme des tentatives de l'industrie culturelle urbaine de renommer et éventuellement de déformer l'histoire de ce mouvement culturel (Hernández

Valdes et Reyes Reyes 2017). En plus de la célébration de la culture de Palenque, le concept de compensation symbolique s'avère particulièrement pertinent lorsqu'on soupèse la discrimination structurelle et la limitation territoriale de la communauté avec son engouement à souligner le succès des figures éminentes de Palenque qui ont propagé leur culture dans le monde entier. Par rapport à la carrière de son père Rafael Cassiani Cassiani, icône musicale renommée de Palenque, Pedro Cassiani Cañate explique le 27 avril 2022 :

Le maestro appartient à la deuxième génération [du Sexteto Tabalá], et le groupe est actuellement dans sa cinquième génération. [...] C'est notre cadeau, étant donné que nous avons déjà une pépinière qui comprend des enfants de 8, 10 et 12 ans. Le maestro a voyagé dans le monde entier, y compris dans des pays comme les États-Unis, le Canada, l'Argentine, le Brésil, Cuba, le Danemark, le Panama, l'Équateur, le Venezuela. Dans chacun de ces pays, il a promu le nom de la Colombie, en mettant en valeur nos traditions et nos cultures. Au cours de sa longue trajectoire, il a enregistré dix CD de longue durée et a composé personnellement plus de 250 chansons, bien qu'il ne sache ni lire ni écrire.

La musique du groupe Sexteto Tabalá fait partie de rituels spirituels tels que le *Lumbalú* évoqué plus haut, et constitue également un vecteur privilégié de critique sociale. Les artistes de la musique *palenquera* comme Rafael Cassiani Cassiani, qui connaissent le succès, sont moins considérés comme des génies individuels que comme l'expression d'un patrimoine communautaire vivant, appelé à avoir une résonance internationale. Il en va de même pour d'autres modèles qui ont atteint la célébrité dans d'autres domaines comme le sport, notamment le champion du monde de boxe Antonio Cervantes Reyes alias Kid Pambelé. Les prouesses de ces personnages qui ont marqué les esprits deviennent une source de fierté pour toute la communauté, un symbole de la force ancestrale. Lors d'une cartographie communautaire le 27 avril 2022, l'historien Alfonso Cassiani Herrera soutient avec fierté que :

Benkos nous a appris la liberté. Pambelé nous a appris la victoire. Pas en tant que Palenque, mais en tant que Colombie! Pambelé a été le premier champion du monde colombien. Champion du monde! Le premier en boxe, à un moment où personne ne pensait que la Colombie pouvait produire un champion du monde.

La réitération discursive constante des exploits de ces icônes, ainsi que leur matérialisation visible dans les monuments décrits dans la figure 6, contribuent à créer un imaginaire communautaire (Anderson 1983) qui

instaure une certaine continuité (dans le temps et dans l'espace) du patrimoine de Palenque.

Les images de la figure 6 illustrent le lien étroit entre les commémorations des figures historiques et contemporaines de Palenque, dans le but de montrer le passage de témoin entre différentes générations motivées par le même esprit de lutte et d'honneur envers la communauté et les Noirs. La citation ci-dessus montre comment les membres de la communauté s'approprient et interagissent avec ces monuments officiels, et comment ils les inscrivent dans leurs propres cadres de création de sens et de lieux. Conformément à notre concept de compensation symbolique, les guides touristiques habituels et circonstanciels s'appuient sur les récits de vie de personnages tels que Benkos Biohó, Kid Pambelé et Rafael Cassiani Cassiani, en les présentant comme des incarnations de l'accomplissement communautaire. C'est également ce que l'on peut observer sur l'objet placé sur la tête de la statue de Benkos par des écoliers lors de la commémoration de son anniversaire. Ils ont préparé cette couronne en carton lorsqu'ils ont appris que Benkos Biohó avait été roi en Guinée-Bissau avant d'être capturé et réduit en esclavage. L'action ludique des écoliers sur le monument officiel peut être considérée comme une tactique, étant donné que leur intentionnalité n'est pas définie a priori. Cependant, ses effets peuvent déclencher une réflexion a posteriori et une resignification du monument original. La transmission de ce patrimoine communal aux jeunes générations par le biais de l'ethno-éducation et des récits oraux confère également à San Basilio de Palenque le sentiment qu'au-delà de son existence en tant que lieu concret, il s'agit d'un espace-idée qui transcende ses limites territoriales réelles.

Conclusion

Dans cette analyse, nous avons examiné le paysage culturel de San Basilio de Palenque, patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO depuis 2005, comme un lieu qui incarne les traces de l'africanité en Colombie dans sa capacité à perpétuer des aspects des traditions orales africaines. La communauté tient des discours qui la positionnent comme un mythe vivant qui relie l'histoire des Noirs réduits en esclavage à une éthique de libération et de possibilité face à une discrimina-

tion étouffante. En termes d'attributs matériels, on peut considérer que l'actuel San Basilio de Palenque existe en marge de la société métisse environnante, avec la gigantesque industrie du patrimoine de Cartagena qui exploite et occulte, à la fois, la mémoire du commerce des esclavisés africains. Ainsi, la communauté met l'accent sur son héritage africain sous une forme idéalisée afin de construire son pouvoir symbolique à travers la mémoire historique, les pratiques culturelles et l'iconographie. Palenque perpétue son identité dans un monde en mutation perpétuelle ainsi que dans un contexte national et mondial d'invisibilisation des vies et des expressions culturelles Noires. En vertu de son histoire, la communauté se pose comme une archive ouverte de la liberté, et c'est précisément ce capital symbolique qu'elle déploie pour compenser sa position marginalisée et se réimaginer comme le centre de la résistance et de l'autonomie des Afrodescendants. Par le biais de la compensation symbolique comme forme de tactique, la communauté construit l'image d'une trace indélébile de l'héritage africain aux Amériques, taillant ainsi un espace iconique qui établit des liens avec l'histoire des Noirs et résonne au-delà de sa situation marginalisée. D'un lieu aux ressources matérielles limitées, Palenque devient un espace-idée, un lieu-métaphore aux possibilités d'identification insondables, tant en termes de mémoire transgénérationnelle, de traditions patrimoniales que de visibilité à travers le tourisme international.

Dans le désir d'ériger Palenque en un centre et en un phénomène culturel, les acteurs locaux sont obligés de puiser dans les connexions possibles de cette localité avec l'ailleurs – des lieux avec lesquels Palenque cherche à constituer une extension « authentique » et une renaissance épistémique à travers le temps et l'espace. L'ailleurs, dans ce cas, comme nous l'avons analysé plus haut, inclut l'Afrique, le lieu de provenance de ses ancêtres. Dans une autre dimension, alors que la relation entre Palenque et l'Afrique est basée sur une présumée similitude et une tentative véhémement de rendre cohérentes des traces autrement contingentes et disparates, la relation avec Cartagena de Indias repose sur un paradigme de compétitivité symbolique et de subversion épistémique. Dans cette matrice, l'Afrique (l'imaginaire illimité de l'identification personnelle et collective) et la diaspora de Palenque compensent l'exiguïté relative du territoire de la communauté. Palenque devient un milieu dont les courants de transmission entre le passé et le futur, entre l'ici et l'ailleurs,

dépassent sa territorialité immédiate et sa spatialité concrète. En somme, on pourrait dire que le « monde » du patrimoine mondial de l'UNESCO tend toujours à reléguer à la marge les sujets et les communautés désavantagés par l'histoire et éloignés des ressources/réseaux néolibéraux, qui se voient ainsi contraints de s'emparer des traces mémorielles pour construire des visions et des mondes alternatifs.

Remerciements

Les auteurs tiennent à exprimer leur sincère gratitude aux dirigeants communautaires, aux guides touristiques et aux autres membres accueillants de la communauté de San Basilio de Palenque qui ont partagé leurs connaissances et leurs expériences lors des conversations enregistrées. Les interlocuteurs auxquels nous avons fait référence dans ce chapitre sont (par ordre alphabétique) : Érida Cañate Díaz, Rosalina Cañate Pardo, Pedro Cassiani Cañate, Rafael Cassiani Cassiani, Alberto Cassiani Cervantes, Alfonso Cassiani Herrera, Morgan Julio Medrano, Rodrigo Miranda Marquez, Andris Padilla Julio aka Afro Neto, Adolfo Reyes Herrera, Manuel Salinas Cassiani, Moraima Simarra Hernández et Jhon Jairo Salgado Padilla. Un merci spécial à Edwin Salcedo Vásquez et Miguel Salgado Padilla pour avoir ouvert des portes et construit des ponts. Toute erreur ou méconnaissance relève de la responsabilité des auteurs. Ce chapitre est le résultat d'une recherche menée au sein de l'*Africa Multiple Cluster of Excellence* de l'Université de Bayreuth, financée par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG, Fondation allemande pour la recherche) dans le cadre de la stratégie d'excellence allemande – EXC 2052/1 – 390713894.

Bibliographie

- Anderson, Benedict. 1983. *Imagined communities: Reflections on origin and spread of nationalism*. London : Verso.
- Anderson, Benedict. 1998. *The spectre of comparisons: Nationalism, Southeast Asia and the world*. London : Verso.
- Benjamin, Walter. 1928. *Einbahnstraße*. Berlin : Rowohlt.

- Bourdieu, Pierre. 1983. „Ökonomisches Kapital, kulturelles Kapital, soziales Kapital.“ Dans *Soziale Ungleichheiten*, éd. par Reinhard Kreckel, 183-198. Göttingen : Schwartz.
- Bourdieu, Pierre. 2007. *A economia das trocas simbólicas*. São Paulo : Perspectiva.
- Cabrera Cruz, Alfonso Rafael. 2018. *El patrimonio arquitectónico y fortificaciones en Cartagena de Indias: Identidad, significado cultural y prospectiva* (Doctoral dissertation). Universidad de Granada. En ligne : <http://hdl.handle.net/10481/49411> (consulté le 03.10.2025).
- Cano Parra, Diego Arturo, Mayra Evelyn Matiz Piza et Michael Stiven Guillen Cruz. 2015. *Determinantes sociales, económicos y financieros de la población de San Basilio de Palenque para la propuesta de un modelo de negocio inclusivo en la producción y comercialización de los dulces típicos del corregimiento* (Doctoral dissertation). Universidad de La Salle. En ligne : <https://hdl.handle.net/20.500.14625/30546> (consulté le 10.02.2025).
- Cásseres Estrada, Solmery. 2010. *Diccionario de la lengua afro-palenquera – Español*. Cartagena de Indias : Ediciones Pluma De Mompo.
- De Certeau, Michel. 1988. *The practice of everyday life*. University of Berkeley : California Press.
- De Certeau, Michel. 2004. « The practices of everyday life. » Dans *Literary theory: An anthology* éd. par Julie Rivkin et Michael Ryan, 1247-1257. Malden : Blackwell.
- Eliade, Mircea. 1987. *The sacred and the profane: The nature of religion*. Orlando : Harcourt.
- Friedemann, Nina S. de. 1992. « Huellas de africanía en Colombia: Nuevos escenarios de investigación. » *Thesaurus* XLVII(3) : 543-560. En ligne : https://cvc.cervantes.es/lengua/thesaurus/pdf/47/TH_47_003_071_0.pdf.
- Gil, Diana, Jennifer Espitia, Daniel Poveda, Joaquín Sánchez et Félix Suárez. 2016. « Modelo de turismo comunitario para San Basilio de Palenque. » *Gestión, Ingenio y Sociedad* 1(1) : 55-63. En ligne : <http://gis.unicafam.edu.co/index.php/gis/article/view/15> (consulté le 20.04.2025).

- Glaser, Barney G. et Judith Holton. 2004. «Remodeling grounded theory.» *Forum Qualitative Sozialforschung/Forum Qualitative Social Research* 5(2). doi.org/10.17169/fqs-5.2.607.
- Hernández Valdes, Cho Mané, et Sidney Reyes Reyes. 2017. «La champeta más que baile y música en la cosmovisión palenquera y la cultura afrocaribeña.» Dans *La música champeta es memoria, identidad y patrimonio*, éd. par Jesus Natividad Pérez Palomino et Ruben Dario Hernández Cassiani, 159-180. Cartagena de Indias : Instituto de Educación e Investigación Manuel Zapata Olivella.
- Kastoryano, Riva. 2006. «Vers un nationalisme transnational : redéfinir la nation, le nationalisme et le territoire.» *Revue française de science politique* 56(4) : 533-553. doi.org/10.3917/rfsp.564.0533.
- Maza Ávila, Francisco Javier et Patricia Jerez Tello. 2016. *Paso de muertos: Percepción intergeneracional de los rituales fúnebres – velorio y lumbalú – en San Basilio de Palenque*. Cartagena de Indias : ATAOLE.
- Mikula, Maja. 2015. «Vernacular museum: Communal bonding and ritual memory transfer among displaced communities.» *International Journal of Heritage Studies* 21(8) : 757-772. doi.org/10.1080/13527258.2015.1020961.
- Ministerio de Cultura. 2023. *PES Palenque*. En ligne : <https://patrimonio.mincultura.gov.co/paginas/pes-palenque.aspx> (consulté le 20.01.2025).
- Moreno, Paula. 2018. *El poder de lo invisible: Memorias de solidaridad, humanidad y resistencia*. Barcelona : Penguin Random House Ediciones B.
- Moreno, Paula. 2022. *Soñar lo imposible: Desafiando las miradas desiguales*. Barcelona : Penguin Random House Ediciones B.
- Motta Rodríguez, Gustavo. 2015. *Una mirada a través del arte: Vinculación del pasado y el presente del patrimonio cultural colombiano en la educación* (Doctoral dissertation). Madrid : Universidad Complutense de Madrid. En ligne : <https://eprints.ucm.es/id/eprint/34336/> (consulté le 13.03.2025).
- Nohl, Arnd-Michael. 2017. *Interview und dokumentarische Methode: Anleitungen für die Forschungspraxis*. Wiesbaden : Springer VS.

- Ortiz Cassiani. 2015. *La memoria incómoda: Afrodescendientes y lugares de memoria en Cartagena de Indias*. En ligne : <https://www.scribd.com/document/451952107/Articulo-La-memoria-incomoda> (consulté le 24.02.2025).
- Pérez Álvarez, Alexánder. 2013. « Ese barrio vale plata... ¡¡pero no está a la venta!! Imaginarios urbanos en el barrio Getsemaní en Cartagena de Indias. » *Tabula Rasa* 18 : 237-254. En ligne : http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1794-24892013000100011 (consulté le 12.04.2025).
- Pérez Palomino, Jesus Natividas. 2017. « El tambor: Eje fundamental para expandir las semillas y profundizar las raíces palenqueras. » Dans *La música champeta es memoria, identidad y patrimonio*, éd. par Jesus Natividas Pérez Palomino et Ruben Dario Hernández Cassiani, 37-62. Cartagena de Indias: Instituto de Educación e Investigación Manuel Zapata Olivella.
- Prada Fortul, Antonio. 2016. « Manuel Zapata Olivella y la tradición religiosa yoruba. » Dans *Manuel Zapata Olivella: Un legado intercultural*, éd. par William Mina Aragón, 345-354. Bogotá: Ediciones Desde Abajo.
- Rius-Ulldemolins, Joaquim et Ladys Posso Jiménez. 2016. « Cultura, transformación urbana y empoderamiento ciudadano frente a la gentrificación: Comparación entre el caso de Getsemaní (Cartagena de Indias) y el Raval (Barcelona). » *EURE* 42(126) : 97-122. dx.doi.org/10.4067/S0250-71612016000200005.
- UNESCO. 2023. *L'espace culturel de Palenque de San Basilio*. En ligne : <https://ich.unesco.org/fr/RL/l-espace-culturel-de-palenque-de-san-basilio-00102?RL=00102> (consulté le 11 juin 2023).
- Ward, Janet. 2001. *Weimar surfaces: Visual culture in 1920s Germany*. Berkeley: University of California Press.